

geraient des idées de guerre et de haine nationaliste et raciale et chercheraient à s'immiscer dans les affaires internes d'autres pays».

Une telle convention pourrait mettre fin à toute discussion et présentation ouvertes, à la télévision, des droits et des libertés politiques, de la lutte contre l'autoritarisme, du droit d'un État d'imposer un mode de pensées et d'expression à sa population et du sort d'un auteur non conformiste sous une dictature.

Fait intéressant, si la formule était appliquée de façon équitable, les Soviétiques devraient taire la majeure partie des émissions de radio diffusées vers la Chine, le monde arabe et même l'Ouest. Il serait effectivement difficile de considérer qu'on sert les nobles fins de la paix et de la compréhension en comparant Mao Tsé-toung à Hitler et en décrivant les officiers israéliens comme des pillards et des meurtriers.

Hérésie au pays

Mais l'hérésie au pays préoccupe les idéologues soviétiques autant que la menace que laisse peser la libre circulation d'idées venues de l'extérieur. Lors de mon passage à Moscou l'automne dernier, on m'a dit que, pour plusieurs auteurs soviétiques, le climat intellectuel qui règne depuis 1972 est le plus difficile qu'ils aient connu depuis la mort de Staline. On a empêché la publication de centaines de livres parce qu'ils traitaient de sujets «délicats», tant sur le plan politique que sur celui de la qualité de la vie. Un ambassadeur occidental affirme qu'un censeur de théâtre de Moscou a même tenté de faire rayer des passages d'une pièce d'Alexandre Pouchkine, le révérend dissident et poète du XIX^e siècle. Heureusement pour le prestige de la nation, la décision du censeur a été renversée par une instance beaucoup plus haute.

De tels actes de répression ne servent qu'à alimenter la *samizdat*, la littérature qui circule sous la table. Pyotr Chaadayev, un auteur russe du XIX^e siècle, écrivait, il y a près de 150 ans, que c'est la censure tsariste qui, en interdisant tous les ouvrages non conformistes, a fait de la Russie une nation d'épistoliers. Les intellectuels écrivaient pendant des jours et des semaines, des «lettres» que les destinataires s'empressaient de recopier et de faire circuler. L'époque actuelle remet cette pratique à la mode.

Plusieurs intellectuels soviétiques espéraient que le climat de détente apporterait un relâchement des contraintes imposées à la liberté de pensée et d'expression. Ils se sont trompés. Les dirigeants soviétiques souhaitent un accroissement

des échanges commerciaux entre l'Est et l'Ouest, ils désirent obtenir davantage de capitaux occidentaux et la reconnaissance des frontières européennes d'après-guerre, mais ils ne veulent pas ouvrir les portes au libéralisme.

Comme la *Pravda* de Bratislava l'a formulé, «la coexistence pacifique n'élimine pas la lutte entre les deux systèmes, mais exclut l'idée de guerre... Certains cercles occidentaux cherchent à appliquer le principe de la coopération au domaine des échanges d'idées, de gens et d'informations. Leur but est très clair: implanter l'idéologie bourgeoise au sein de la communauté socialiste, en affaiblir la stabilité idéologique et aider les pays occidentaux à se défendre contre les idées progressistes et leurs protagonistes chez eux... Nous rejetons toute théorie qui nous est hostile, comme celle du socialisme démocratique et de la convergence, et toute tentative faite pour 'améliorer' notre socialisme. On ne saurait parler de convergence entre le socialisme et le capitalisme car il n'existe qu'une issue pour l'humanité: le communisme».

Quelques heures auparavant, Radio-Prague faisait remarquer que la Tchécoslovaquie était déjà contaminée «par certaines manifestations d'un pacifisme et d'une insouciance injustifiables, de libéralisme, d'opportunisme...»

Défi de Soljenitsyne et de Sakharov

La plus forte opposition interne aux décisions arrêtées par le Kremlin est venue de deux Russes de renom. L'émoi des idéologues soviétiques venait moins de ce qu'Alexandre Soljenitsyne et Andreï Sakharov ont pu écrire et dire contre le raffermissement des contrôles que du fait qu'ils aient été capables d'éviter le barrage de la censure. Privés de tribune dans leur propre pays, ils ont trouvé moyen de communiquer avec l'Ouest qui a ensuite diffusé leurs opinions dissidentes aux millions d'auditeurs de radio du bloc soviétique.

Il importait peu que le message de Soljenitsyne soit essentiellement russe, nationaliste et populiste et que celui de Sakharov s'adresse au monde entier. Ce qui comptait, c'est qu'ils exprimaient des doutes au sujet de la sincérité du Kremlin dans sa recherche de la détente, qu'ils faisaient état des injustices et des conditions de vie difficiles sous le système soviétique et qu'ils soutenaient qu'aucun progrès national n'était possible dans leur pays tant que les contraintes seraient maintenues.

On dit parfois en Occident que de telles hérésies n'englobent qu'une infime portion de la population de l'Union sovié-